

CHAPITRE

1

La lecture

Hélène Vachon

■ Les paradoxes de la lecture

La seule évocation du mot « lire » soulève une série d'interrogations qui mettent toutes en évidence la nature polymorphe de la lecture et les paradoxes qui la constituent.

Le premier de ces paradoxes est que la lecture est à la fois une *nécessité* et un *choix*. Bien avant de devenir l'activité gratuite que l'on connaît, la lecture est un *préalable* à l'intégration sociale, à la réussite économique, à la configuration des identités individuelle et collective. Cette dualité est à la source des ambiguïtés qui entourent le concept de lecture et empêche d'aborder le phénomène comme un tout homogène : *lire* désigne aussi bien l'opération de décodage qui consiste à interpréter des signes que l'activité intellectuelle qui consiste à appréhender le réel à travers les textes écrits.

Si les deux opérations sont liées – pas de lecture sans connaissance préalable d'un code, d'une technique – la lecture, en revanche, n'est pas réductible au décodage. Lire, c'est d'abord construire un sens. Au-delà des mots, les éléments sous-jacents au texte – correspondances, analogies, associations, oppositions – concourent à l'élaboration

de ce *sens*. Le véritable lecteur ne se contente pas de déchiffrer l'un après l'autre les termes d'un code, il les pressent, les devance, les agence en fonction de ses aptitudes, de ses connaissances, de ses expériences passées et présentes.

Mais ce sens n'a de chance de se construire que dans la mesure où le rythme de saisie dépasse celui du décodage, c'est-à-dire dans la mesure où peut s'instaurer une certaine *rapidité* de la lecture. La lecture commence là où finit la conscience du code, là où finit l'effort et commence le plaisir. C'est là un second paradoxe de la lecture : pas de plaisir sans effort préalable.

D'où l'importance de la maîtrise, mais aussi de l'habitude. Plus on lit, plus il est facile de lire et plus on aime lire. L'inverse est malheureusement vrai : moins on lit, moins on sait lire, moins on y prend plaisir : en 2004, 8,4 % des diplômés universitaires interrogés et 12,8 % des étudiants déclarent toujours ne jamais lire de livres.

Heureusement, ou malheureusement, la lecture est partout. Sans désertier l'imprimé, elle a investi l'écran. Comme le rappelle justement Pierre Assouline¹ : « L'écrit, c'est de l'encre sur du papier – mais aussi des pixels sur fond d'écran. » Naviguer dans Internet, c'est lire, mais lire d'une autre façon, à un autre rythme, pour d'autres motifs. Internet ne révolutionne pas seulement le support, il réorganise l'univers de l'écrit et, ce faisant, modifie la relation au texte, les façons de lire : lecture en diagonale, lecture interrompue, ponctuée de retours en arrière et de bonds en avant, lecture balayage (*scanning*), lectures sélectives, rapides, pratiques, qui glissent de page en page souvent sans ordre prédéterminé, mais qui ont en commun une fragmentation plus ou moins prononcée de l'information.

L'avenir de la lecture est étroitement lié à Internet. Non content de réorganiser l'écrit, Internet s'approprie également des pans entiers de contenus informatifs. Certains, qui supposent une lecture plus linéaire, s'en tiennent et s'en tiendront longtemps à l'imprimé, d'autres se prêtent naturellement à ce mode de transmission et désertent peu à peu l'imprimé. De tels déplacements sont difficilement mesurables ; ils n'en affectent pas moins les habitudes de lecture et les résultats des enquêtes sur la lecture. Même si elle éclaire d'abord et avant tout l'imprimé, l'enquête de 2004 permet déjà d'entrevoir quelques-uns de ces transferts, une redistribution probable du lectorat vers d'autres supports, plus souples, mieux adaptés au rythme de l'information et aux besoins changeants des lecteurs.

■ 1.1 La lecture de quotidiens : un désintérêt qui se confirme

En perte de vitesse depuis 1989, la lecture régulière² de quotidiens ne parvient plus, en 2004, à se maintenir au-dessus des 70 %, comme c'était le cas depuis 1979. Constituant 76,5 % de la population en 1994, les lecteurs réguliers ne sont plus, 10 ans plus tard, que 65,5 %, les hommes restant plus nombreux à lire que les femmes (68,3 % contre 63 %), mais désertant en plus grand nombre que les femmes (12 % contre 9,9 %).

1. *Livres Hebdo*, n° 583.

2. Les lecteurs réguliers de quotidiens sont ceux qui déclarent les lire au moins une fois par semaine.

Généralisée pour toutes les catégories d'âge, la chute la plus prononcée se situe chez les 15-24 ans, qui perdent presque 20 points en 10 ans : ils étaient 74,4 % en 1994, ils ne sont plus que 55,1 % en 2004. La chute tend à s'amenuiser avec l'âge, les 25-34 ans ne perdant que 13,4 points, et les 55 ans et plus, 4,8 points.

On lit moins régulièrement la presse écrite ou on ne la lit plus du tout : les non-lecteurs gagnent du terrain ; la population qui déclare ne jamais lire de quotidiens est en hausse constante depuis 1979. Évaluée à 17,8 % en 1999, elle grimpe de 9 points pour atteindre 26,8 % en 2004. Ces non-lecteurs sont majoritairement jeunes (34,4 % pour le groupe des 15-24 ans), plus féminins que masculins, et moins scolarisés. À l'autre extrémité, les lecteurs assidus, ceux qui lisent les journaux quotidiennement, se recrutent avant tout chez les aînés (57 % pour les 65 ans et plus), sont masculins, inactifs et possèdent une formation universitaire.

La scolarité joue donc, mais sans présenter d'écarts spectaculaires. Les baisses les plus importantes frappent les plus scolarisés (16 années et plus), qui perdent 14,5 points, de 1994 à 2004, comme les moins scolarisés (de 1 à 7 années), qui en perdent 12,6. Le phénomène se confirme avec les étudiants qui ne sont plus que 55,8 % en 2004 à lire régulièrement les quotidiens, alors qu'ils étaient 72,4 % en 1994. Chute de 16,6 points, donc, qui ne fait que confirmer une baisse régulière depuis 1989 où près de 80 % de la population étudiante s'adonnait régulièrement à la lecture de quotidiens.

■ 1.1.1 La relève des médias électroniques

La perte du côté de l'imprimé est-elle compensée par la lecture dans Internet ou l'écoute télévisuelle ? En partie. En 2004, près de la moitié (47,6 %) des ménages québécois ont une connexion Internet. De la population de ces derniers, 27,1 % déclarent utiliser souvent Internet pour lire les journaux ou les magazines, ou pour suivre l'actualité (tableau 1.1). Les hommes le font davantage que les femmes, les 25-34 ans plus que les autres groupes d'âge, les inactifs plus que les actifs et les étudiants, les très scolarisés (cours universitaire) autant que les moins scolarisés (cours primaire) : 30,6 % dans les deux cas.

Quant à l'écoute télévisuelle, elle est en hausse pour les informations et les émissions d'affaires publiques : de 56 % qu'elle était en 1994, elle passe à 60,2 % en 2004³. Ici encore, comme c'est le cas pour la lecture des journaux, la pratique augmente avec l'âge, les champions de l'écoute régulière restant les 65 ans et plus qui enregistrent des taux presque deux fois plus élevés que les plus jeunes (78,4 % contre 39,7 %).

Cependant, que l'on considère l'imprimé, Internet ou la télévision, le groupe des 15-24 ans est celui où l'intérêt pour l'actualité est le moins marqué : 39,7 % pour la nouvelle télévisée, 30,8 % pour les journaux, 17,1 % pour Internet⁴. Précisons toutefois que, pour ces mêmes jeunes, l'écoute télévisuelle des nouvelles et des émissions d'affaires publiques devance l'écoute de films (35,5 %) et même des émissions d'humour (24,7 %).

3. Il s'agit de la proportion de gens qui a déclaré regarder ce genre d'émissions régulièrement.

4. Pour ce groupe d'âge, Internet est avant tout utilisé pour le téléchargement de la musique (34,1 %) et pour les études (consultation d'encyclopédies et d'ouvrages de référence, 32,7 %).

TABLEAU 1.1 **Utilisation d'Internet pour lire des journaux ou des magazines ou pour suivre l'actualité, en 2004***

Variables sociodémographiques		Utilisation d'Internet pour lire des journaux ou des magazines ou encore pour suivre l'actualité				
		Souvent %	Quelques fois %	Rarement %	Jamais %	Total %
Sexe	Homme	31,7	15,2	15,2	37,9	100
	Femme	22,5	15,2	16,0	46,3	100
Âge	De 15 à 24 ans	17,1	19,2	16,5	47,2	100
	De 25 à 34 ans	35,4	14,2	16,0	34,5	100
	De 35 à 44 ans	26,6	16,8	15,5	41,0	100
	De 45 à 54 ans	24,4	10,0	17,5	48,1	100
	De 55 à 64 ans	30,5	17,7	13,4	38,4	100
Niveau d'études	65 ans et plus	31,0	12,4	11,5	45,1	100
	Primaire	30,6	29,9	9,4	30,0	100
	Secondaire	25,9	15,0	9,9	49,2	100
	Collégial	21,8	11,8	20,2	46,2	100
Situation	Universitaire	30,6	17,0	16,0	36,5	100
	Actif	25,1	15,6	17,4	41,9	100
	Étudiant	26,2	13,0	13,7	47,0	100
Langue parlée à la maison	Inactif	33,0	16,9	11,5	38,6	100
	Français	26,7	15,7	15,0	42,6	100
	Anglais	31,6	8,9	20,2	39,2	100
Taille du ménage	Autre	27,1	16,5	16,5	39,8	100
	Une personne	23,7	14,6	17,9	43,8	100
	Deux personnes	35,1	16,4	14,2	34,3	100
Région	Trois personnes ou plus	22,8	14,6	15,9	46,8	100
	Bas-Saint-Laurent	19,2	11,1	33,1	36,7	100
	Saguenay–Lac-Saint-Jean	34,0	26,2	9,4	30,4	100
	Capitale-Nationale	26,2	20,0	12,9	40,9	100
	Mauricie	18,1	19,0	17,9	45,0	100
	Estrie	30,0	15,2	9,5	45,2	100
	Montréal	31,5	13,8	20,1	34,6	100
	Outaouais	27,0	4,7	19,1	49,2	100
	Abitibi-Témiscamingue	15,8	24,5	15,8	43,8	100
	Côte-Nord	38,6	12,7	12,3	36,4	100
	Nord-du-Québec	30,9	12,0	18,8	38,3	100
	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	23,5	18,8	9,7	48,0	100
	Chaudière-Appalaches	18,6	18,5	6,0	56,8	100
	Laval	17,7	22,1	21,9	38,3	100
Lanaudière	27,2	15,4	17,3	40,1	100	
Laurentides	24,2	14,0	16,3	45,5	100	
Montérégie	25,9	12,0	8,8	53,4	100	
Centre-du-Québec	35,3	12,4	11,0	41,4	100	
Ensemble du Québec	Tous	27,1	15,2	15,6	42,1	100

* Les calculs sont basés sur les personnes ayant accès à Internet à domicile.

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 1.1.2 Où lit-on le plus de quotidiens ?

C'est dans les régions de la Capitale-Nationale, de la Chaudière-Appalaches, de la Mauricie et de Montréal que se recrute le plus fort contingent de lecteurs réguliers de quotidiens. À l'inverse, c'est dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue, du Nord-du-Québec, du Centre-du-Québec, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et des Laurentides qu'ils se font le plus rares. L'absence ou la rareté des quotidiens est en partie compensée par les hebdomadaires régionaux, les journaux de quartier et les journaux communautaires : plus de 70 % de la population de la Côte-Nord, de Lanaudière, du Centre-du-Québec et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine déclare les lire régulièrement⁵ ; la Côte-Nord arrive bonne première avec son peloton de lecteurs évalué à 78,5 %. Par comparaison, les régions de Montréal et de la Capitale-Nationale ne comptent que 50,9 % de lecteurs réguliers d'hebdomadaires régionaux, de journaux de quartier ou de journaux communautaires. Cette contre-performance est en partie compensée, toutefois, par la lecture régulière des hebdomadaires culturels⁶ qui domine dans les régions de Montréal (34,7 %), de la Mauricie (34,1 %) et de la Capitale-Nationale (32,3 %).

■ 1.1.3 Le français en hausse

Les lecteurs réguliers de quotidiens sont aussi bien francophones (65,9 %) qu'anglophones (63,9 %) ou allophones (64,2 %). Mais la lecture en français enregistre des gains, comme l'affiche le tableau 1.2. En 2004, près de 9 lecteurs de quotidiens sur 10 privilégient la presse francophone, tendance à la hausse qui s'accroît depuis 1994. Les francophones lisent très majoritairement dans leur langue (95,2 %), mais le français est aussi préféré par 17,5 % d'anglophones et 66 % d'allophones, ce qui représente, par rapport à 1994, une augmentation de 5,4 points dans le premier cas et de 5,1 points dans le second. Que la langue parlée à la maison soit le français, l'anglais ou une autre langue, la lecture dans les deux langues est en baisse, la diminution la plus significative étant surtout le fait des allophones, au profit de la presse francophone.

En ce qui concerne les régions, la lecture en anglais est encore très présente dans les régions de Montréal et de l'Outaouais où se concentrent les communautés anglophone et allophone (tableau 1.3). Une légère remontée du français s'observe toutefois dans l'ensemble des régions, y compris Montréal où l'anglais recule de 6 points, et dans l'Outaouais où il recule de 3 points. Les gains en français se font surtout au détriment de la lecture dans les deux langues qui, entre 1994 et 2004, perd des points dans l'ensemble du Québec.

5. Les lecteurs réguliers des hebdomadaires régionaux et des journaux de quartier ou communautaires sont ceux qui déclarent les lire au moins une fois par mois.

6. Les lecteurs réguliers des hebdomadaires culturels sont ceux qui déclarent les lire au moins une fois par mois.

TABLEAU 1.2 **Langue des quotidiens lus (lecteurs réguliers) selon la langue parlée à la maison, en 1994, 1999 et 2004**

Langue des quotidiens lus	Langue parlée à la maison			Ensemble du Québec %
	Français %	Anglais %	Autre langue %	
Surtout en français				
1994	90,5	12,1	60,9	80,4
1999	93,6	10,5	56,4	82,0
2004	95,2	17,5	66,0	86,3
Surtout en anglais				
1994	2,4	71,1	23,5	10,9
1999	1,6	76,1	21,5	11,2
2004	1,1	70,4	20,8	8,3
Les deux langues				
1994	7,1	16,8	15,6	8,7
1999	4,9	13,4	22,1	6,8
2004	3,8	12,1	13,2	5,3

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1994, 1999, 2004.

TABLEAU 1.3 **Langue des quotidiens lus (lecteurs réguliers) selon les régions, en 1994, 1999 et 2004**

Langue des quotidiens lus	Régions			Ensemble du Québec %
	Montréal %	Outaouais %	Autres régions %	
Surtout en français				
1994	64,7	71,1	88,2	80,4
1999	60,4	66,9	90,4	81,9
2004	70,3	69,3	93,3	86,3
Surtout en anglais				
1994	23,7	14,5	4,9	10,9
1999	26,4	20,2	5,3	11,2
2004	20,6	17,3	3,2	8,3
Les deux langues				
1994	11,6	14,4	6,0	8,6
1999	13,2	12,9	4,3	6,9
2004	9,1	13,4	3,5	5,3

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1994, 1999, 2004.

■ 1.1.4 Conclusion

Même s'il est en baisse, le quotidien reste malgré tout, en 2004, la première source d'information pour les Québécois (65,5 %), devançant de peu la télévision (60,2 %) et très nettement Internet (27,1 % de la population abonnée). La nouvelle télévisée gagne toutefois des adeptes. Seulement 4 % de la population n'écoute jamais les

nouvelles télévisées ou les émissions d'affaires publiques, proportion nettement inférieure aux 26,8 % de Québécois qui déclarent ne jamais lire de quotidiens et aux 42,1 % d'abonnés à Internet qui ne s'en servent jamais pour lire les journaux ou les magazines. L'avènement des canaux spécialisés et la profusion de nouvelles télévisées, canadiennes ou étrangères, expliquent, en partie du moins, la désaffection croissante des Québécois pour la nouvelle imprimée.

■ 1.2 Revues et magazines: la dégringolade

En progression jusqu'en 1994, la lecture de revues et de magazines est en chute libre depuis 10 ans : en 2004, 52,9 % seulement de la population québécoise déclare en lire au moins une fois par mois. Cela signifie une perte de 2,7 points par rapport à 1999 et de 10,5 points par rapport à 1994, année record qui comptait 63,4 % de lecteurs réguliers.

Plus prononcée chez les hommes (- 12,1 points) que chez les femmes (-9 points), la diminution touche les scolarisés comme les moins scolarisés, mais la désaffection des lecteurs scolarisés⁷ pour les revues et magazines mérite d'être soulignée : recul moyen de 3,5 points par rapport à 1999, mais de 13,1 points par rapport à 1994. Par comparaison, chez les populations moins scolarisées⁸, la diminution moyenne n'est que de 8,2 points par rapport à 1994, la population la moins scolarisée (7 ans de scolarité et moins) enregistrant même une hausse de près de 8 points entre 1999 et 2004.

Ici encore, c'est chez les très jeunes que la dégringolade est la plus spectaculaire : bons premiers en 1994, avec un peloton de lecteurs réguliers frôlant les 75 %, les 15-24 ans chutent à 49,8 % en 2004, soit une baisse de 25 points. Dégringolade similaire dans le cas des étudiants dont le bassin de lecteurs réguliers de revues et de périodiques passe de 77,6 % à 53,7 %, soit un recul de 24 points en 10 ans. La diminution affecte également les autres catégories d'âge, avec des pertes allant de 4 à 14 points, mais elle s'atténue avec l'âge et ne présente pas, en 2004, de variations significatives par rapport à 1999.

Aux deux extrêmes – lecteurs assidus et non-lecteurs absolus –, les tendances diffèrent. Entre 1994 et 2004, le peloton de lecteurs assidus se maintient globalement, avec une légère baisse chez les 34 ans et moins, alors que le bassin de non-lecteurs augmente de façon sensible : il passe de 18,6 % à près de 29 % avec un pic de 31,1 % en 1999.

Le tableau 1.4 présente la fréquence de lecture des revues et magazines pour l'année 2004 selon certaines variables sociodémographiques.

7. Douze années de scolarité et plus.

8. Onze années de scolarité et moins.

TABLEAU 1.4 **Fréquence de lecture des revues et des magazines, en 2004**

Variables sociodémographiques		Fréquence de lecture des revues et des magazines				
		Toutes les semaines ou presque %	Une fois par mois %	Plus rarement %	Jamais %	Total %
Sexe	Homme	22,7	24,0	19,7	33,6	100
	Femme	26,9	31,8	16,8	24,5	100
Âge	De 15 à 24 ans	22,0	27,8	18,9	31,2	100
	De 25 à 34 ans	23,9	28,9	19,5	27,7	100
	De 35 à 44 ans	24,7	29,5	18,4	27,3	100
	De 45 à 54 ans	27,2	28,3	16,9	27,7	100
	De 55 à 64 ans	25,6	29,4	17,4	27,6	100
	65 ans et plus	25,7	24,0	18,0	32,3	100
Niveau d'études	Primaire	15,3	20,3	15,1	49,3	100
	Secondaire	21,0	26,8	19,8	32,3	100
	Collégial	25,6	28,3	19,5	26,6	100
	Universitaire	29,9	30,5	16,3	23,3	100
Situation	Actif	25,1	28,1	19,2	27,6	100
	Étudiant	23,5	30,2	18,0	28,3	100
	Inactif	25,0	27,0	16,6	31,5	100
Langue parlée à la maison	Français	25,0	28,6	18,7	27,7	100
	Anglais	23,6	27,5	15,8	33,1	100
	Autre	24,7	23,9	15,5	35,9	100
Taille du ménage	Une personne	22,0	23,0	19,3	35,7	100
	Deux personnes	26,7	29,4	16,5	27,4	100
	Trois personnes ou plus	24,8	29,4	19,1	26,7	100
Région	Bas-Saint-Laurent	28,3	27,4	18,3	26,0	100
	Saguenay–Lac-Saint-Jean	28,1	27,3	15,0	29,6	100
	Capitale-Nationale	26,2	29,3	15,7	28,9	100
	Mauricie	22,8	27,4	19,7	30,1	100
	Estrie	26,1	26,1	19,2	28,7	100
	Montréal	25,5	26,9	17,0	30,6	100
	Outaouais	27,3	29,0	12,6	31,1	100
	Abitibi-Témiscamingue	27,8	27,3	17,4	27,6	100
	Côte-Nord	29,0	28,7	18,5	23,8	100
	Nord-du-Québec	28,1	26,1	21,4	24,4	100
	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	29,7	22,9	19,9	27,5	100
	Chaudière-Appalaches	23,0	30,0	20,4	26,5	100
	Laval	26,0	33,6	14,1	26,3	100
	Lanaudière	21,8	28,9	20,1	29,2	100
	Laurentides	25,2	28,3	19,4	27,0	100
Montérégie	22,3	28,8	21,7	27,3	100	
Centre-du-Québec	19,6	21,5	21,8	37,1	100	
Ensemble du Québec	Tous	24,9	28,0	18,2	28,9	100

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 1.2.1 Les raisons de lire

On lit majoritairement pour se détendre, beaucoup pour se renseigner et, accessoirement, pour le travail ou les études. Les hommes privilégient l'information (53,3 % contre 39,7 % de femmes), les femmes, la lecture-détente (55,2 % contre 40,1 % d'hommes). Plus on est jeune, plus on lit pour se détendre, plus on vieillit, plus la tendance s'inverse et plus on lit pour s'informer.

■ 1.2.2 Les préférences

Les revues d'actualité ainsi que les magazines consacrés à la mode et à la décoration ont la préférence des lecteurs québécois, chacun de ces genres étant mentionné par environ le quart du lectorat. Les hommes dominent dans la catégorie « Actualité et politique », les femmes, dans la catégorie « Mode, foyer et décoration », tendance générale qui s'observe depuis plusieurs années. Mentionnons, en passant, que la préférence pour les revues d'actualité s'accroît avec l'âge, contrairement aux revues de mode et de décoration qui perdent de l'intérêt. Mentionnons également que les revues les moins prisées sont les revues consacrées aux affaires, aux finances et à l'administration (3,2 % des mentions), suivies de près par les revues consacrées aux arts et à la littérature (4,6 %) et par les revues techniques et scientifiques (5 %). Ces trois catégories attirent un lectorat majoritairement masculin ; la catégorie arts et littérature indique cependant une quasi-égalité des mentions (5 % par les hommes et 4,3 % par les femmes). Le tableau 1.5 présente ces tendances.

■ 1.2.3 La progression du français

On lit moins de revues et moins de périodiques, mais on les lit de plus en plus en français : 72,8 % des lecteurs réguliers⁹ le font en 2004 ; ils étaient 66,1 % en 1999 et 68,5 % en 1994. La remontée du français se confirme d'abord et avant tout chez les francophones et les allophones : environ 8 francophones sur 10 et près de la moitié des allophones privilégient, en 2004, les périodiques de langue française. Chez les francophones, la remontée arrive après une lente tendance à la baisse, remarquable depuis 1989. Chez les allophones, elle arrive après une évolution en dents de scie et confirme le caractère exemplaire de l'année 2004.

Le recul de la lecture en anglais est généralisé, mais il affecte surtout la population anglophone et les allophones. Les anglophones lisent toujours majoritairement en anglais (67,4 % de la population), mais ils accusent une perte de presque 8 points par rapport à 1999 et de plus de 25 points par rapport à 1989. Quant aux allophones, le recul de la dernière décennie est constant : en 1994, ils étaient 50,6 % à préférer les périodiques de langue anglaise, en 2004, ils ne sont plus que 27,7 %, soit une perte de près de 23 points. Ce recul confirme plutôt l'avance du français que l'accentuation d'une tendance vers la lecture bilingue. Ces tendances sont présentées au tableau 1.6.

9. Les lecteurs réguliers de revues et de magazines sont ceux qui déclarent en lire au moins une fois par mois.

TABLEAU 1.5 Genre de revues ou de magazines lus le plus souvent, en 2004 (trois mentions possibles)

Variables sociodémographiques	Genre de revue ou de magazine lu le plus souvent									
	Actualité, politique, nouvelles	Mode, foyer, décoration	Artisanat, jardinage, bricolage	Cuisine, gastro- nomie	Sport, loisirs de plein air, voyages	Commerce, affaires, finance, admi- nistration	Arts, musique, théâtre, littérature	Revue, techniques ou scienti- fiques	Autres	Total
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Sexe										
Homme	26,2	12,9	4,6	4,7	17,5	5,8	5,0	7,6	15,7	100
Femme	23,8	31,9	7,3	9,6	3,8	1,3	4,3	3,2	14,9	100
Âge										
De 15 à 24 ans	17,5	29,8	1,7	3,1	18,5	1,0	7,5	5,4	15,6	100
De 25 à 34 ans	25,2	24,0	4,0	7,2	10,1	4,0	4,3	5,8	15,4	100
De 35 à 44 ans	22,6	25,3	7,9	8,8	9,7	3,3	4,2	5,6	12,6	100
De 45 à 54 ans	25,8	22,6	7,5	7,7	8,0	4,6	4,5	4,4	15,0	100
De 55 à 64 ans	26,5	20,4	8,8	8,7	7,6	3,8	3,8	6,0	14,4	100
65 ans et plus	30,9	21,1	6,2	8,8	5,4	2,0	3,6	3,0	19,0	100
Niveau d'études										
Primaire	27,7	18,7	9,4	10,3	6,9	1,9	4,6	1,4	19,2	100
Secondaire	23,4	26,0	6,7	7,9	11,8	1,4	4,1	2,3	16,4	100
Collégial	22,8	23,4	6,6	8,6	10,2	3,1	4,7	5,8	14,7	100
Universitaire	27,4	22,3	5,1	6,3	7,5	5,2	4,9	7,4	14,0	100
Situation										
Actif	24,7	23,4	6,2	7,5	10,4	3,7	4,6	5,6	13,9	100
Étudiant	18,7	28,9	2,0	2,3	16,3	2,2	7,9	8,6	13,2	100
Inactif	27,1	22,9	7,5	9,3	6,0	2,6	3,3	2,9	18,5	100
Langue parlée à la maison										
Français	25,4	23,8	6,2	7,6	9,7	3,0	4,5	4,8	14,9	100
Anglais	21,4	24,8	5,3	6,3	8,7	1,1	7,4	5,3	19,7	100
Autre	22,0	23,2	6,2	7,0	9,8	6,1	3,2	6,7	15,8	100
Taille du ménage										
Une personne	25,7	18,5	6,0	6,7	10,4	3,9	5,2	4,8	18,8	100
Deux personnes	26,4	23,0	6,3	8,5	8,0	2,9	4,4	5,2	15,3	100
Trois personnes ou plus	23,0	26,9	6,0	7,0	10,9	3,2	4,4	5,0	13,6	100
Ensemble du Québec	24,8	23,8	6,1	7,5	9,7	3,2	4,6	5,0	15,2	100

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004.

TABLEAU 1.6 **Langue des revues et des magazines lus (lecteurs réguliers) selon la langue parlée à la maison, de 1989 à 2004**

Langue des revues et des magazines lus	Langue parlée à la maison			Ensemble du Québec %
	Français %	Anglais %	Autre langue %	
Surtout en français				
1989	79,3	1,7	18,6	69,7
1994	78,5	5,2	38,2	68,5
1999	76,5	8,0	31,8	66,1
2004	81,6	9,6	45,0	72,8
Surtout en anglais				
1989	7,4	92,8	45,6	17,2
1994	6,6	80,1	50,6	16,9
1999	6,4	75,0	34,4	15,8
2004	6,1	67,4	27,7	12,7
Les deux langues				
1989	13,3	5,5	35,8	13,1
1994	14,9	14,7	11,2	14,6
1999	17,1	17,0	33,8	18,1
2004	12,3	23,0	27,4	14,5

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

La lecture unilingue en français est en hausse dans toutes les régions, après une baisse presque continue enregistrée depuis 1989 (tableau 1.7). Montréal et l'Outaouais ne font pas exception, bien que la lecture en français y dépasse à peine les 50 % en 2004. La lecture unilingue en anglais est en baisse à Montréal et dans les autres régions, à l'exception de l'Outaouais où elle grimpe de 7 points. En hausse depuis 1989, la lecture bilingue stagne ou recule en 2004, surtout en Outaouais où elle chute de 11,5 points, perdant ainsi l'avance de 11,4 points prise entre 1994 et 1999.

■ 1.2.4 Conclusion

Comme c'était le cas pour les quotidiens, la baisse de la lecture des revues et magazines s'explique en partie par la migration de l'information d'un support à un autre. L'apparition, grâce à Internet, de nouveaux modèles de communication de l'information a entraîné une demande de plus en plus exigeante pour une information fraîche, rapide, quasi quotidienne, et conséquemment un déplacement du lectorat de la presse papier vers la presse Web qui offre aujourd'hui un large éventail de revues électroniques dans toutes les disciplines.

Ce déplacement ne touche pas également tous les lecteurs. La lecture-détente paraît moins affectée par Internet que la lecture-information, particulièrement dans le secteur de l'information scientifique où la multiplication des revues électroniques, payantes ou libres d'accès, assure une information à jour et une plus grande visibilité aux chercheurs. Cela expliquerait la faible performance du lectorat scientifique par rapport à la revue papier.

TABLEAU 1.7 **Langue des revues et des magazines lus (lecteurs réguliers) selon les régions, de 1989 à 2004**

Langue des revues et des magazines lus	Régions			
	Montréal %	Outaouais %	Autres régions %	Ensemble du Québec %
Surtout en français				
1989	51,0	53,9	79,0	69,7
1994	50,4	55,4	77,1	68,5
1999	44,0	47,1	74,9	66,1
2004	54,8	51,6	80,7	72,8
Surtout en anglais				
1989	34,7	22,0	9,1	17,2
1994	32,2	24,0	9,8	16,9
1999	34,0	20,9	9,3	15,8
2004	23,6	28,0	7,7	12,7
Les deux langues				
1989	14,3	24,1	11,9	13,1
1994	17,5	20,6	13,1	14,6
1999	22,0	32,0	15,8	18,1
2004	21,6	20,5	11,6	14,5

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

■ 1.3 Livre : la remontée de 2004

Au Québec, le livre dispose d'une infrastructure qui le rend facilement accessible au public : plus de 200 librairies établies sur tout le territoire, un millier de bibliothèques publiques desservant 95 % de la population et proposant quelque 20 millions de livres, une centaine d'éditeurs qui, bon an, mal an, font paraître entre 5 000 et 6 000 titres dans tous les secteurs de la connaissance.

Le livre n'est pas seulement de plus en plus accessible, il est aussi de plus en plus visible. Salons du livre, expositions, festivals augmentent les occasions d'offre et la visibilité d'un produit qui déborde aujourd'hui les lieux qui lui étaient jusque-là dévolus (bibliothèque, librairie).

Les statistiques de 2004 sur les habitudes de lecture reflètent en partie cette démocratisation du livre. La lecture régulière de livres¹⁰ est en nette progression : entre 1999 et 2004, elle passe de 52 % à 59,2 %, performance supérieure à celle de 1994 (56,9 %), année qui indiquait les taux les plus élevés depuis 1979. Cette hausse de 7,2 points

10. Les lecteurs réguliers de livres sont ceux qui déclarent en lire assez souvent ou très souvent.

fait évoluer la lecture de livres à contre-courant de la lecture de quotidiens et de périodiques. Alors qu'en 1999 la lecture régulière de livres est en baisse, autant chez les hommes que chez les femmes et pour toutes les catégories d'âge à l'exception des 55 ans et plus (hausse de 4,6 points), l'année 2004 effectue une remontée importante : hommes ou femmes, jeunes ou vieux, très ou peu scolarisés, on lit régulièrement plus de livres. Hausse plus marquée chez les hommes (+8,4 points) que chez les femmes (+5,6 points), les grands champions étant les 25-34 ans où la proportion de lecteurs réguliers grossit de 11,2 points, et les 55 ans et plus (+ 10,4 points). Hausse légère chez les étudiants (+2,5 points), qui ne parvient toutefois pas à rattraper le recul de 1999 (- 13,7 points) par rapport à 1994.

Les femmes restent les grandes assidues du livre, comme de la lecture en général. Avec des habitudes de lecture plus profondément ancrées – la baisse de lecture de quotidiens et de périodiques, on l'a vu, est moins rapide chez elles que chez les hommes –, les femmes enregistrent des taux de lecture de livres nettement plus élevés que les hommes : 67,5 % en 1994 et en 2004 contre 45,7 % et 50,1 %. Trois éléments positifs, toutefois :

- les écarts de lecture entre hommes et femmes s'amenuisent : 21,8 points en 1994, 20,2 en 1999, et 17,4 en 2004 ;
- les gains en lecture sont plus importants chez les hommes que chez les femmes ;
- pour la première fois, en 2004, les lecteurs réguliers masculins franchissent la barre des 50 %.

Le tableau 1.8 présente la fréquence de lecture de livres selon certaines caractéristiques sociodémographiques et les régions pour l'année 2004.

■ 1.3.1 Gros lecteurs, petits lecteurs

Si les lecteurs réguliers se multiplient, les gros lecteurs, eux, se raréfient : en 1999, ils étaient 41,4 % à déclarer lire 20 livres et plus annuellement, en 2004, ils ne sont plus que 28,3 % (tableau 1.9). Ils sont surtout féminins, scolarisés et anglophones. Ils ont 45 ans et plus, ont une formation collégiale ou universitaire, habitent les régions de l'Outaouais, des Laurentides, de Montréal, de Lanaudière, de la Capitale-Nationale, mais aussi de l'Abitibi-Témiscamingue qui enregistre un pourcentage de forts lecteurs comparable à celui de Montréal.

TABLEAU 1.8 Fréquence de lecture de livres, en 2004

Variables sociodémographiques		Fréquence de lecture de livres				
		Très souvent %	Assez souvent %	Rarement %	Jamais %	Total %
Sexe	Homme	21,8	28,3	29,6	20,3	100
	Femme	35,8	31,7	20,7	11,7	100
Âge	De 15 à 24 ans	23,2	30,8	28,3	17,7	100
	De 25 à 34 ans	28,0	31,7	25,1	15,2	100
	De 35 à 44 ans	28,1	28,8	29,0	14,1	100
	De 45 à 54 ans	31,3	30,1	24,0	14,6	100
	De 55 à 64 ans	33,7	29,4	22,4	14,5	100
	65 ans et plus	30,7	29,7	20,3	19,4	100
Niveau d'études	Primaire	11,1	23,0	28,8	37,1	100
	Secondaire	20,6	28,3	29,3	21,7	100
	Collégial	30,1	31,0	26,3	12,6	100
Situation	Universitaire	40,3	32,3	19,0	8,4	100
	Actif	28,4	29,8	26,4	15,4	100
	Étudiant	28,5	33,1	25,7	12,8	100
Langue parlée à la maison	Inactif	30,9	29,4	22,0	17,7	100
	Français	27,9	30,6	25,3	16,2	100
	Anglais	39,7	26,9	20,9	12,5	100
Taille du ménage	Autre	30,0	28,9	25,6	15,5	100
	Une personne	27,5	30,4	22,1	19,9	100
	Deux personnes	31,9	29,9	24,0	14,2	100
Région	Trois personnes ou plus	27,4	30,0	27,3	15,3	100
	Bas-Saint-Laurent	20,5	33,3	24,9	21,2	100
	Saguenay–Lac-Saint-Jean	20,5	32,9	23,1	23,5	100
	Capitale-Nationale	27,6	29,2	23,7	19,5	100
	Mauricie	27,2	31,5	21,1	20,3	100
	Estrie	31,0	25,0	27,7	16,2	100
	Montréal	33,8	32,8	22,0	11,5	100
	Outaouais	37,3	27,2	24,6	10,9	100
	Abitibi-Témiscamingue	24,6	22,8	30,1	22,5	100
	Côte-Nord	24,4	26,7	33,1	15,8	100
	Nord-du-Québec	21,8	27,4	24,1	26,6	100
	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	19,9	28,3	32,0	19,8	100
	Chaudière-Appalaches	19,0	31,5	30,0	19,6	100
	Laval	36,3	25,9	26,0	11,8	100
	Lanaudière	28,2	28,7	29,7	13,4	100
	Laurentides	28,1	26,5	26,7	18,7	100
Montérégie	28,5	31,5	24,8	15,1	100	
Centre-du-Québec	23,5	25,2	27,4	23,9	100	
Ensemble du Québec	Tous	29,1	30,1	25,0	15,9	100

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

TABLEAU 1.9 **Proportion de lecteurs selon le nombre de livres lus, en 1994, 1999 et 2004**

Nombre de livres lus par année	Proportion de lecteurs		
	1994 %	1999 %	2004 %
Moins de 10 livres	29,8	29,2	45,0
De 10 à 19 livres	27,8	29,4	26,7
20 livres et plus	42,4	41,4	28,3
Total	100	100	100

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1994, 1999, 2004.

La raréfaction des gros lecteurs touche-t-elle davantage les hommes que les femmes ? Un article du sociologue français Olivier Donnat met en évidence l'ampleur du recul des hommes par rapport à la lecture en France et la féminisation globale des pratiques culturelles¹¹. Entre 1973 et 2003, la proportion d'hommes¹² ayant lu 25 livres et plus dans l'année baisse de moitié (24 % à 12 %), tandis que celle des femmes diminue à peine (19 % à 17 %). Quant aux petits lecteurs, le pourcentage d'hommes ayant lu au moins 1 livre au cours des 12 derniers mois chute de 72 % à 63 %, alors que celui des femmes grimpe de 68 % à 74 %.

La situation est plus nuancée au Québec où la chute des gros lecteurs affecte autant les hommes que les femmes : entre 1994 et 2004, la proportion de gros lecteurs masculins perd 13,8 points (de 38,7 % à 24,9 %), celle des femmes, 13,7 points (de 44,8 % à 31,1 %). Même similitude en ce qui concerne les lecteurs de moins de 20 livres : en 10 ans, hommes et femmes gagnent chacun 13,8 points (de 61,3 % à 75,1 % pour les hommes, de 55,2 % à 69 % pour les femmes). Ces résultats sont à mettre en parallèle avec ce qui a déjà été dit sur la réduction des écarts de lecture entre hommes et femmes, et sur le fait que les gains en lecture sont plus masculins que féminins.

Parallèlement à l'érosion du public des gros lecteurs, les petits lecteurs (9 livres et moins) gagnent du terrain : entre 1999 et 2004, leur proportion grimpe de 29,2 % à 45 %¹³. Ils sont majoritairement masculins (49,4 % d'hommes pour 41,5 % de femmes), se recrutent avant tout chez les 35-44 ans (49,1 %), suivis de près par les jeunes (15-34 ans) et les plus vieux (65 ans et plus), les 55-64 ans constituant le bataillon de forts lecteurs.

La progression des petits lecteurs est encore confirmée par l'examen de la fréquence : entre 1994 et 2004, la proportion de lecteurs qui déclarent lire rarement passe de 21,7 % à 25 % (après avoir chuté à 17,8 % en 1999). Plus masculine que féminine, la représentation des petits lecteurs chez les populations scolarisées et chez les étudiants

11. O. DONNAT, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel, Bulletin du Département des études, de la prospective et des statistiques*, n° 147, ministère de la Culture et de la Communication, juin 2005.

12. Sur 100 Français âgés de 15 ans et plus.

13. Quant aux lecteurs moyens (de 10 à 19 livres), le pourcentage est en baisse légère (29,4 % en 1999, 26,7 % en 2004).

est en hausse légère : + 2,3 points chez les diplômés universitaires entre 1999 et 2004, + 5,3 points chez les étudiants. Une bonne nouvelle, toutefois : les non-lecteurs absolus ne progressent plus. En 1994, ils formaient 21,4 % des personnes interrogées ; après une hausse inquiétante en 1999 (30 %), ils ne sont plus que 15,9 % en 2004, soit presque deux fois moins nombreux. Le progrès est perceptible chez tous les groupes d'âge, scolarisés et moins scolarisés, mais touche davantage les hommes que les femmes. Les non-lecteurs irréductibles restent toutefois presque deux fois plus masculins que féminins (20,3 % contre 11,7 %), peu scolarisés, inactifs et surtout francophones.

■ 1.3.2 Pourquoi ne lisent-ils pas plus de livres ?

Parce qu'ils n'ont pas le temps, tout simplement. C'est la raison invoquée dans plus de la moitié des cas (54,3 % des réponses). Majoritairement mentionnées par les femmes (57,7 % contre 51,9 % chez les hommes), ces réponses viennent aussi de la population active (entre 25 et 54 ans), scolarisée (diplôme d'études collégiales ou universitaires), ayant des responsabilités professionnelles et familiales (62,8 % parmi les ménages comptant au moins 3 personnes).

Parce qu'on n'aime pas lire est la seconde raison invoquée dans près de 30 % des cas par une population à l'opposé de celle qui n'a pas le temps de lire. Raison plutôt masculine (32,4 % des mentions des hommes contre 26,2 % de celles des femmes), elle est également plus fréquente chez les personnes très jeunes (entre 15 et 24 ans), moins scolarisées (diplôme d'études primaires ou secondaires), mais encore aux études. Peu ou pas engagées dans le marché de l'emploi, elles ont moins de responsabilités professionnelles et peu de responsabilités familiales (elles font plus souvent partie d'un ménage comptant une seule personne).

Manque de temps et manque de goût expliquent donc, pour l'essentiel, la désaffection pour la lecture de livres. Ceux qui seraient susceptibles de lire n'en ont pas le temps, ceux qui auraient plus de temps à consacrer à la lecture n'y sont pas intéressés. Les deux arguments renvoient d'ailleurs l'un à l'autre dans une sorte de cercle vicieux : si on n'a pas le goût, on n'a pas le temps, et si on ne prend pas le temps, on perd le goût.

Un fait retient l'attention : que 29,8 % des répondants déclarent ne pas aimer lire et que près du tiers d'entre eux soient des jeunes de 15 à 24 ans oblige à une interrogation sur les capacités de l'école à créer des lecteurs. Le fait d'être aux études, donc en situation permanente de lecture, ne garantit pas automatiquement l'implantation d'habitudes de lecture, pas plus qu'il ne développe le goût de lire, constat qui confirme que lire sans plaisir est voué, à moyen ou long terme, à l'échec.

D'autres raisons sont invoquées pour expliquer la rareté de la lecture : handicap physique (3,8 %), difficultés de lecture (2,4 %), manque d'intérêt ou de patience (1,9 %), préférence pour d'autres activités (1,5 %), autres (6,3 %).

Même si elles sont peu évoquées, les difficultés de lecture sont loin d'être marginales. Les résultats de l'enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des Québécois en compréhension et utilisation de l'information écrite (littératie¹⁴) sont inquiétants : en 2003, 55 % de la population âgée de 16 ans et plus présente d'impor-

14. EIACA (2003), *La littératie au Québec en 2003 : faits saillants*, ISQ, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes.

tantes difficultés en compréhension de textes suivis, soit environ 3 millions de personnes, dont 1,3 million se situent à un niveau très faible. Bien qu'elles se soient améliorées depuis 1994, les compétences de la population québécoise en compréhension de textes restent inférieures à la moyenne canadienne.

■ 1.3.3 Pourquoi lit-on des livres?

En 2004, on lit beaucoup pour la détente (70,1 %¹⁵), un peu pour s'informer (21,1 %) et accessoirement pour le travail ou les études (8,8 % ; tableau 1.10). Entre 1999 et 2004, la situation a évolué : détente et relaxation gagnent 11 points, l'information en perd 8, études et travail, 2. Si les jeunes de 15 à 24 ans continuent de donner le travail et les études comme seconde raison de lire des livres, lire pour s'informer est de moins en moins cité et cela vaut pour toutes les catégories d'âge, pour les hommes comme pour les femmes, scolarisés et moins scolarisés (tableau 1.10).

TABLEAU 1.10 Principales raisons de lire des livres, en 2004

Variables sociodémographiques		Principales raisons			Total %
		Travail, études %	Se détendre, relaxer %	S'informer, se renseigner %	
Sexe	Homme	10,4	61,0	28,6	100
	Femme	7,4	77,7	14,9	100
Âge	De 15 à 24 ans	21,0	65,2	13,8	100
	De 25 à 34 ans	10,9	67,9	21,1	100
	De 35 à 44 ans	6,5	72,6	20,9	100
	De 45 à 54 ans	6,1	72,7	21,2	100
	De 55 à 64 ans	5,8	70,8	23,4	100
	65 ans et plus	2,3	71,2	26,4	100
Niveau d'études	Primaire	5,9	73,9	20,2	100
	Secondaire	7,8	70,6	21,5	100
	Collégial	7,4	73,6	19,0	100
	Universitaire	11,1	67,1	21,8	100
Situation	Actif	8,4	71,0	20,5	100
	Étudiant	27,5	58,0	14,6	100
	Inactif	1,9	73,8	24,3	100
Langue parlée à la maison	Français	8,4	71,8	19,8	100
	Anglais	8,4	72,3	19,3	100
	Autre	10,8	54,7	34,5	100
Taille du ménage	Une personne	5,4	68,6	26,0	100
	Deux personnes	7,8	71,7	20,5	100
	Trois personnes ou plus	11,3	69,5	19,2	100
Ensemble du Québec	Tous	8,8	70,1	21,1	100

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

15. Selon une étude commandée par le ministère du Patrimoine canadien, 54 % des Canadiens lisent régulièrement (chaque jour ou presque) pour se détendre et 33 % plus occasionnellement. *Lecture et achat de livres pour la détente*. Sondage national 2005, Montréal, Les études de marché Créatec+, mars 2005.

La situation du livre diffère donc sensiblement de celle des revues et magazines qu'on lit presque autant pour s'informer (45,7 %) que pour se détendre (48,5 %). La nette propension des Québécois à préférer le périodique au livre comme source d'information est généralisée dans l'ensemble de la population pour toutes les catégories d'âge, et surtout pour les étudiants qui le préfèrent au livre dans une proportion de 38 % contre 14,6 %.

Cette tendance à tirer le livre du côté du divertissement et à le négliger comme source d'information au profit du magazine place le livre en concurrence avec les autres activités de loisir, ce qui expliquerait, en partie du moins, la baisse du nombre des gros lecteurs.

Elle met aussi en évidence une certaine lourdeur du livre comme source d'information moins bien adaptée au rythme et à la prolifération actuelle de l'information, et l'attirance croissante pour une culture de type pratique, pour une information à jour, immédiatement utilisable ou assimilable. Cette attirance se traduit également par la montée d'Internet auprès des jeunes. En mars 2004, les jeunes de 14 à 17 ans affichent les taux d'utilisation régulière les plus élevés. Un sondage réalisé en février et mars 2004 auprès des adolescents québécois¹⁶ révèle que, pour la réalisation des travaux scolaires, 60,5 % des jeunes de 12 à 17 ans utilisaient Internet, 19,9 % les livres et les revues. En mars 2004, 92 % d'entre eux ont d'abord recours au Net pour ses outils de recherche (ils étaient 78 % en 2002) et ils sont 45,7 % à penser qu'Internet facilite beaucoup la réalisation de leurs travaux scolaires. Le transfert de l'information du livre au périodique, observé dans l'enquête de 2004, tend donc à devenir, chez les jeunes, transfert de l'information de l'imprimé vers Internet.

■ 1.3.4 Qui lit quoi ?

Le roman reste le genre le plus prisé en 2004 (tableau 1.11). Les Québécois en lisent de plus en plus, avec 57,4 %¹⁷ des mentions déclarées, pourcentage égal à celui de 1989, mais supérieur à ceux de 1994 et de 1999. Le roman policier est de loin le préféré, car 21,6 % des mentions lui reviennent comme genre lu le plus souvent ; le roman d'amour arrive loin derrière avec ses 6 %, ainsi que le roman historique ou social et le roman classique avec leurs 4,8 % et 4,3 % de mentions. La biographie et l'autobiographie perdent une partie de leur public, et la tendance s'observe depuis 1989, année où les mentions de ce genre dépassaient les 30 %. En 2004, il intéresse moins (12,6 % des mentions). Il en va de même des autres genres les plus couramment nommés : les livres consacrés à l'histoire, à la généalogie et au patrimoine, les ouvrages de psychologie et de développement personnel de même que les livres scientifiques et techniques perdent une bonne partie du lectorat québécois, généralement celui ayant un indice de scolarité plus élevé.

La polarisation des lectures selon le sexe est mise en évidence par la plupart des enquêtes sur la lecture. Les goûts culturels en matière de lecture s'expriment différemment selon que l'on est homme ou femme, et cette distinction reflète une différenciation

16. CEFRIO, NETAdos, sondage CEFRIO – Léger Marketing, février-mars 2004.

17. 36,7 % si on exclut les catégories *romans en général* et *best-sellers*.

plus globale des rôles familiaux et sociaux. Ainsi, la fiction, les livres sur la santé, les médecines douces, les ouvrages sur la psychologie, le développement personnel et la parapsychologie sont davantage identifiés à des genres féminins, alors que la bande dessinée, les ouvrages scientifiques et techniques, l'histoire, l'informatique, le patrimoine et l'actualité sont plutôt du genre masculin.

L'année 2004 ne fait pas exception à la règle. Les ouvrages consacrés à l'histoire, à la géographie, à la généalogie, à l'archéologie, au patrimoine ainsi que les ouvrages scientifiques sont lus majoritairement par des hommes, tandis que les romans, la biographie, l'autobiographie ainsi que les ouvrages portant sur la psychologie et le développement personnel ont majoritairement la préférence des femmes (tableau 1.11). Deux exceptions : le roman policier et d'espionnage de même que le roman à caractère historique ou social attirent un peu plus d'hommes que de femmes.

La polarisation des lectures selon le sexe évolue-t-elle avec le temps ? Certains genres ont-ils tendance à se féminiser ou à se masculiniser ? Plus grandes lectrices, les femmes restent-elles cantonnées aux genres habituellement lus ou s'approprient-elles d'autres genres réputés masculins ? Et inversement, avec les années, les hommes investissent-ils des genres qui n'intéressaient majoritairement que les femmes ?

Une comparaison entre 1999 et 2004 révèle une polarisation moins importante pour certaines catégories d'ouvrages. C'est le cas des best-sellers, catégorie réputée féminine, qui, pour une quantité à peu près égale de lecteurs, attirent deux fois plus d'hommes qu'en 1999. C'est le cas aussi des romans en général où l'écart entre hommes et femmes n'est que de 3 points dans les mentions, alors qu'il était de 10 % en 1999, et des romans d'amour où les gains (+2,2 points des mentions) sont plus importants chez les hommes (+2,5 points) que chez les femmes (+1,8 point). Inversement, les livres scientifiques attirent moins d'hommes (-1,8 point des mentions) et plus de femmes (+1,1 point) qu'en 1999. Sans être décisives, ces différences confirment que la lecture de livres se fait d'abord pour la détente et que les hommes font des gains supérieurs à ceux des femmes.

■ 1.3.5 La langue de lecture du livre : la remontée du français

Par rapport à 1999, la lecture en français est en progression sensible dans l'ensemble du Québec ; elle gagne 4 points à Montréal et 3,3 points dans les autres régions, sans jamais atteindre toutefois les taux de 1989 (tableau 1.12). Dans certaines régions à forte concentration de francophones, la proportion de lecteurs lisant surtout en français dépasse les 90 % : près de 97 % au Bas-Saint-Laurent, plus de 93 % en Mauricie, en Abitibi-Témiscamingue et au Centre-du-Québec, plus de 91 % au Saguenay-Lac-Saint-Jean et dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

La tendance s'inverse en Outaouais où, après une lente progression depuis 1989, la lecture en français chute de plus de 11 points, tendance qui s'effectue moins au profit de la lecture en anglais, qui n'augmente que de 3,2 points, qu'au profit de la lecture bilingue : celle-ci gagne près de 8 points par rapport à 1999 (tableau 1.12). La région de l'Outaouais va donc à contre-courant des tendances observées ailleurs au Québec où la lecture en anglais est en baisse, tandis que la lecture dans les deux langues piétine.

TABLEAU 1.11 **Genre de livres lus le plus souvent, en 2004 (trois mentions possibles)**

Variables sociodémographiques	Genre de livres lus										Total %	
	Romans en général %	Romans policiers, d'espionnage, d'aventure %	Romans d'amour ou sentimentaux %	Best-sellers %	Romans de grands auteurs %	Romans à caractère historique ou social %	Biographies ou auto-généalogie, biographies patrimoine, mémoires, archéologie, faits vécus géographique %	Histoire, généalogie, patrimoine, archéologie, géographie %	Livres scientifiques %	Livres sur le développement personnel, la psychologie %		Autres %
Sexe												
Homme	14,9	23,7	3,3	3,4	4,1	5,2	11,2	4,9	3,1	5,6	20,7	100
Femme	18,0	20,0	8,0	4,4	4,5	4,5	13,7	3,5	5,0	3,3	15,0	100
Âge												
De 15 à 24 ans	17,2	34,3	7,0	3,3	3,7	5,6	5,0	3,2	2,2	3,7	14,7	100
De 25 à 34 ans	21,5	23,3	3,8	2,3	3,4	5,3	7,4	4,2	4,7	5,7	18,3	100
De 35 à 44 ans	14,4	22,7	6,2	3,9	3,8	4,4	12,7	2,5	5,8	3,7	19,9	100
De 45 à 54 ans	17,1	20,1	7,5	4,8	5,6	3,4	12,5	3,9	4,0	3,9	17,1	100
De 55 à 64 ans	16,8	18,1	6,0	4,9	4,3	4,5	18,0	4,0	4,6	2,9	16,1	100
65 ans et plus	13,3	12,4	5,3	4,6	4,9	6,1	19,8	6,9	3,2	5,6	17,9	100
Niveau d'études												
Primaire	16,4	16,6	10,1	2,9	5,6	2,9	15,4	2,7	3,7	3,0	20,5	100
Secondaire	16,0	24,3	8,3	4,5	3,3	3,8	14,1	2,2	4,7	3,0	15,8	100
Collégial	15,6	22,8	5,8	5,4	4,7	4,3	13,5	3,7	3,6	3,8	16,8	100
Universitaire	18,3	18,8	4,0	2,9	4,9	6,3	11,0	5,7	4,1	5,5	18,5	100
Situation												
Actif	18,3	22,5	5,8	3,3	4,5	4,2	11,3	3,8	4,5	4,1	17,8	100
Étudiant	17,3	29,8	5,7	4,1	4,3	6,8	4,0	3,6	3,6	5,8	15,1	100
Inactif	13,4	16,5	6,4	5,2	4,3	5,3	18,8	4,6	3,9	3,7	17,8	100
Langue parlée à la maison												
Français	16,8	21,7	6,3	4,2	4,5	4,7	13,2	3,7	4,4	4,0	16,5	100
Anglais	16,4	26,2	4,0	1,7	2,1	5,7	8,2	4,6	2,6	7,3	21,2	100
Autre	16,1	16,6	4,7	3,8	5,1	5,0	11,5	7,4	3,6	3,9	22,2	100
Ensemble du Québec	16,7	21,6	6,0	4,0	4,3	4,8	12,6	4,1	4,2	4,3	17,4	100

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

TABLEAU 1.12 **Langue des livres lus (lecteurs réguliers)
selon les régions, de 1989 à 2004**

Langue des livres lus	Régions			Ensemble du Québec %
	Montréal %	Outaouais %	Autres régions %	
Surtout en français				
1989	60,4	59,1	84,6	76,1
1994	55,3	62,7	80,7	71,8
1999	53,4	64,4	79,1	71,2
2004	57,4	53,3	82,4	75,2
Surtout en anglais				
1989	27,5	24,2	8,4	15,0
1994	29,3	22,8	7,8	15,4
1999	29,2	20,4	9,6	15,5
2004	25,3	23,6	6,6	12,5
Les deux langues				
1989	12,1	16,7	7,0	8,6
1994	15,4	14,5	11,5	12,8
1999	17,4	15,2	11,3	13,2
2004	17,3	23,0	10,9	12,3

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

La tendance à lire en français se confirme également selon que l'on considère la langue parlée à la maison : de plus en plus d'anglophones et d'allophones lisent en français. Si la proportion d'anglophones reste encore très marginale (5 %), celle des allophones atteint près de 50 % en 2004, après une progression en dents de scie enregistrée depuis 1989 (tableau 1.13). Mais qu'ils soient francophones, anglophones ou allophones, un fait demeure : la lecture en anglais est en baisse. Près de 88 % des anglophones préféraient lire dans leur langue en 1989 ; 15 ans plus tard, ils ne sont plus que 78 % à le faire. Même tendance du côté des allophones qui ne sont plus que 31 % à lire surtout en anglais, alors qu'ils étaient près de 55 % à le faire en 1989. Contrairement, toutefois, aux francophones et surtout aux allophones, qui troquent l'anglais pour le français, les anglophones optent résolument pour une lecture bilingue.

La généralisation du français comme langue de lecture, révélée par l'enquête de 2004 et remarquable pour le quotidien, le magazine et le livre, doit être interprétée avec prudence. Préférer lire en français ne signifie pas automatiquement que l'on s'en tienne à l'information locale, que l'on se replie sur soi ou qu'on se désintéresse de la presse anglophone. Dans le cas du quotidien et du périodique tout au moins, la prééminence du français n'est peut-être que le résultat d'un rétrécissement du bassin de lecteurs. Ici encore, la méconnaissance des utilisateurs du Web limite les hypothèses.

TABLEAU 1.13 **Langue des livres lus (lecteurs réguliers)
selon la langue parlée à la maison, de 1989 à 2004**

Langue des livres lus	Langue parlée à la maison			Ensemble du Québec %
	Français %	Anglais %	Autre langue %	
Surtout en français				
1989	86,0	3,0	45,2	76,1
1994	83,3	4,6	48,2	71,8
1999	82,7	4,0	44,2	71,2
2004	84,1	5,0	49,5	75,2
Surtout en anglais				
1989	5,4	87,9	54,8	15,0
1994	4,5	87,4	25,5	15,4
1999	4,5	83,7	35,4	15,5
2004	3,6	78,0	31,2	12,5
Les deux langues				
1989	8,6	9,1	–	8,6
1994	12,2	8,0	26,3	12,8
1999	12,8	12,3	20,4	13,2
2004	12,2	17,0	19,2	12,3

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

■ 1.3.6 Les lieux du livre

Si on lit plus de livres, on peut s'attendre à ce que les lieux du livre soient davantage fréquentés. Entre 1999 et 2004¹⁸, salons du livre, bibliothèques et librairies attirent effectivement un public plus nombreux : hausse négligeable pour les salons du livre (1 point), mais significative pour les bibliothèques et les librairies (10 points).

En 2004, 71,3 % des personnes interrogées ont fréquenté une librairie et 63 % y ont acheté au moins un livre, 47,7 % ont fréquenté une bibliothèque publique et près de 16 % un salon du livre.

Ici encore, la proportion d'assidus reste marginale : 9,5 % des répondants ont acheté plus de 20 livres, 10,7 % sont allés à la bibliothèque municipale chaque semaine ou presque et 18,2 % une fois par mois. Quant aux taux d'abstention, ils varient : plus de 50 % des personnes interrogées n'ont fait aucune visite à la bibliothèque, près de 29 % ne sont pas entrées dans une librairie et 84,2 % n'ont fréquenté aucun salon du livre.

La bibliothèque municipale est un cas à part. Avec la diversification des collections et des services, la bibliothèque publique attire de nouveaux publics ; des gens qui, jusque-là, ne la fréquentaient pas, deviennent des habitués, vont et viennent dans la bibliothèque sans laisser de traces, attirés par Internet ou par d'autres services peut-être plus que par le livre. Ce séjour en bibliothèque est difficilement mesurable. Seules les

18. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999 et 2004.

enquêtes sur les comportements permettent de l'évaluer : entre 1989 et 2004, le taux de fréquentation serait passé de 34,3 % à 47,6 %, pourcentage supérieur donc aux 32 % d'abonnés, emprunteurs potentiels de livres qui n'augmentent pas sensiblement d'année en année et qui, considérés isolément, ne peuvent plus rendre compte de la fréquentation réelle d'une bibliothèque.

Un examen plus fin nous indique que les gains les plus spectaculaires se font du côté des moins scolarisés, constat qui vient encore confirmer l'ouverture de la bibliothèque à la polyvalence des rôles et le renforcement de sa mission sociale. Entre 1999 et 2004, la population déclarant avoir fréquenté une bibliothèque passe de :

8,7 % à 26,4 % : 1-7 ans de scolarité

28,6 % à 39,1 % : 8-11 ans de scolarité

37,5 % à 48,4 % : 12-15 ans de scolarité

50,4 % à 55,5 % : 16 ans et plus.

L'année 2004 indique également une remontée du côté des étudiants. Traditionnellement plus grands usagers des bibliothèques publiques – ils étaient 71,4 % en 1983 –, ils voient leur taux de fréquentation chuter à 49,3 % en 1999 pour remonter à 56,3 % en 2004.

Quant aux 52,4 % de répondants et aux 43,7 % d'étudiants qui déclarent ne jamais fréquenter une bibliothèque publique, leurs motivations sont diverses : manque d'intérêt pour l'institution elle-même (55,7 %), heures d'ouverture (17,3 %), distance (13,5 %).

■ 1.3.7 Où se procure-t-on les livres ?

En librairie, d'abord. Les Québécois achètent beaucoup plus qu'ils n'empruntent. En 1999, 70,5 % des gens ayant acheté des livres ont mentionné la librairie comme premier lieu d'achat de leurs livres. En 2004, cette proportion est également de plus de 70 %. La librairie reste donc encore le lieu où l'on achète le plus volontiers ses livres. Les autres sources d'approvisionnement plus souvent mentionnées par les acheteurs de livres sont les grandes surfaces ainsi que les achats postaux. Mais, pour chacun de ces deux cas, c'est moins de 10 % des acheteurs qui privilégient ces formes d'acquisition.

■ 1.3.8 Quel type d'acheteur la librairie attire-t-elle ?

La population déclarant acheter ses livres en librairie plutôt que dans les autres points de vente est à prédominance masculine ; elle se recrute parmi les gens actifs, surtout parmi les anglophones¹⁹, avec une nette prédominance des étudiants et des personnes possédant un diplôme universitaire.

Même si les hommes sont plus nombreux que les femmes à préférer la librairie aux autres points de vente et si cette tendance se vérifie autant en 1999 qu'en 2004 (73,9 % d'hommes contre 66,2 % de femmes en 1999, 73,9 % contre 67,7 % en 2004), cela ne signifie toutefois pas qu'ils achètent plus que les femmes, bien au contraire. Si

19. Alors que l'achat dans les grandes surfaces est deux fois plus fréquent chez les allophones que chez les francophones et les anglophones.

les hommes dominant dans les faibles achats (moins de 5 livres), autant en 1999 qu'en 2004, la situation s'inverse pour les achats de 5 livres et plus où les femmes dominent : 67,6 % contre 61,9 % en 1999, 40,8 % contre 32,6 % en 2004.

En 2004, les gros acheteurs (20 livres et plus) sont donc majoritairement féminins, ils ont 45 ans et plus, sont actifs et possèdent un diplôme universitaire. L'achat en librairie est donc fortement corrélé avec la scolarité et la vie active et, par voie de conséquence, à une certaine aisance financière. On serait tenté d'établir une corrélation entre plaisir de lire et achat, les lecteurs les plus assidus trouvant plaisir à posséder leurs livres, à lire à leur rythme, à conserver leurs livres en bibliothèque, à les relire, à les prêter, à les échanger. Les données actuelles ne permettent toutefois pas un tel rapprochement.

La situation des acheteurs reflète celle des lecteurs :

- Les femmes lisent plus, achètent plus de livres que les hommes, dans les librairies, dans les grands magasins et par l'intermédiaire des clubs de livres, comme elles empruntent davantage de livres à la bibliothèque.
- La proportion des gros acheteurs chute comme celle des gros lecteurs : en 1999, près de 19 % des personnes interrogées déclaraient acheter 20 livres et plus. En 2004, ce pourcentage n'est que de 9,5 %.

■ 1.4 Et la relève ?

L'enquête de 2004 a cherché, pour la première fois, à évaluer la fréquence de la lecture chez les enfants de 6 à 14 ans, population généralement absente des enquêtes sur la lecture, en interrogeant les parents ou tuteurs d'enfants appartenant à cette catégorie d'âge. Selon ces derniers, 63,2 % des jeunes de 6 à 14 ans lisent régulièrement, c'est-à-dire plusieurs fois par semaine, 21,9 % le font occasionnellement (quelques fois par mois) et 14,9 % rarement ou jamais (tableau 1.14). Ces résultats ne diffèrent pas sensiblement de ceux de la population âgée de 15 ans et plus²⁰, si ce n'est que le pourcentage de jeunes lecteurs assidus est plus élevé. La lecture régulière des jeunes croît avec le niveau de scolarité des répondants, les parents ou tuteurs ayant une formation universitaire étant 72,9 % à déclarer que leurs enfants lisent de façon assidue, ceux qui n'ont qu'une formation primaire ou secondaire, 55 % (tableau 1.14).

Des données encore plus encourageantes sur la fréquence de lecture faite aux enfants de 2 à 8 ans permettent de déduire, même à défaut de données comparatives avec des enquêtes antérieures, une sensibilisation des parents à la lecture et une prise de conscience de leur rôle et responsabilité dans l'acquisition précoce d'habitudes de lecture chez leurs enfants : 77,3 % des parents interrogés déclarent faire la lecture à leurs enfants plusieurs fois par semaine, 11,4 % quelques fois par mois seulement et 11,3 % rarement ou jamais (tableau 1.15). Ici encore, la scolarité joue un rôle de premier plan : 82,7 % des parents ayant une formation universitaire lisent régulièrement des livres à leurs enfants. Et même si la scolarité instaure un net clivage entre les répon-

20. Lecture régulière : 59,2 % ; lecture occasionnelle : 25 % ; non-lecture : 15,9 %.

dants, le fait que 69,4 % des parents ne détenant qu'un diplôme d'études primaires ou secondaires déclarent eux aussi faire régulièrement la lecture à leurs enfants est en soi plus qu'encourageant.

TABLEAU 1.14 **Fréquence de la lecture des enfants de 6 à 14 ans, selon la déclaration d'un parent ou d'un tuteur de l'enfant, en 2004**

Variables sociodémographiques du parent ou du tuteur		Fréquence de la lecture des enfants de 6 à 14 ans			
		Plusieurs fois par semaine %	Quelques fois par mois %	Plus rarement ou jamais %	Total %
Sexe	Homme	67,6	19,9	12,5	100
	Femme	59,6	23,5	16,9	100
Âge	De 15 à 34 ans	56,7	24,5	18,9	100
	35 ans et plus	64,3	21,5	14,3	100
Niveau d'études	Primaire ou secondaire	55,0	28,1	16,9	100
	Collégial	60,8	21,6	17,5	100
	Universitaire	72,9	16,4	10,7	100
Ensemble	Tous	63,2	21,9	14,9	100

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

TABLEAU 1.15 **Fréquence de la lecture faite par les adultes aux enfants de 2 à 8 ans, selon la déclaration d'un parent ou d'un tuteur de l'enfant, en 2004**

Variables sociodémographiques du parent ou du tuteur		Fréquence de la lecture faite aux enfants de 2 à 8 ans			
		Plusieurs fois par semaine %	Quelques fois par mois %	Plus rarement ou jamais %	Total %
Sexe	Homme	77,8	12,2	10,0	100
	Femme	76,9	10,9	12,2	100
Âge	De 15 à 34 ans	77,0	11,0	12,0	100
	35 ans et plus	77,4	11,7	10,9	100
Niveau d'études	Primaire ou secondaire	69,4	16,2	14,4	100
	Collégial	77,9	11,6	10,5	100
	Universitaire	82,7	7,8	9,5	100
Ensemble	Tous	77,3	11,4	11,3	100

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Les tout-petits (moins de deux ans) sont l'objet d'une attention moindre: seulement 65,1 % des répondants déclarent leur faire la lecture ou leur montrer des images et près du quart (23,3 %) déclarent ne jamais le faire ou le faire rarement (tableau 1.16). Sans être décevants, ces résultats mettent en lumière une attitude fréquente chez les parents, à savoir le sentiment qu'il est inutile, avant deux ans, de mobiliser les ressources

intellectuelles des enfants. Depuis quelques années, le gouvernement du Québec porte une attention spéciale à la petite enfance. Divers programmes comme *Une naissance, un livre, Éveil à la lecture et à l'écriture* témoignent d'un souci de permettre un contact précoce entre l'enfant et le livre et, ce faisant, de briser les exclusions héritées des clivages sociaux. Développé à l'occasion de la *Politique de la lecture et du livre* et pris en charge par la *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue*, le programme *Éveil à la lecture et à l'écriture* a précisément pour but de sensibiliser les parents à l'importance d'introduire, avant même que l'enfant sache lire ou écrire, des activités se rapportant à l'écrit et au livre. D'abord conçu à l'intention des milieux défavorisés, le programme cherche à rejoindre les milieux où les conditions de vie ne facilitent pas l'apparition d'une préoccupation en faveur de la lecture. Or, contrairement à ce qui se passe pour les 2-8 ans ou les 6-14 ans, l'enquête de 2004 ne démontre pas de réelle incidence de la scolarité sur les pratiques familiales, bien au contraire : les parents ou tuteurs ayant un diplôme d'études collégiales, secondaires ou primaires seraient un peu plus nombreux à déclarer montrer des images aux tout-petits que ceux qui ont une formation universitaire (tableau 1.16). Dernière particularité : alors que pour les enfants de 2 à 8 ans, plus d'hommes que de femmes déclarent faire la lecture aux enfants (77,8 % contre 76,9 %), fait en soi très positif, le travail avec les moins de 2 ans est plutôt l'affaire des femmes (70,4 % contre 58,6 % d'hommes), constat qui tend à renforcer l'hypothèse que les hommes interviennent plus volontiers quand l'enfant est en âge d'interagir et de s'exprimer par le langage.

TABLEAU 1.16 **Fréquence de la lecture faite par les adultes aux tout-petits (moins de 2 ans), selon la déclaration d'un parent ou d'un tuteur de l'enfant, en 2004**

Variables sociodémographiques du parent ou du tuteur		Fréquence de la lecture faite aux tout-petits			Total %
		Plusieurs fois par semaine %	Quelques fois par mois %	Plus rarement ou jamais %	
Sexe	Homme	58,6	11,6	29,7	100
	Femme	70,4	11,4	18,2	100
Âge	De 15 à 34 ans	71,8	12,2	16,0	100
	35 ans et plus	48,7	10,0	41,3	100
Niveau d'études	Primaire ou secondaire	66,7	14,5	18,8	100
	Collégial	68,8	12,3	18,9	100
	Universitaire	62,0	9,7	28,3	100
Ensemble	Tous	65,1	11,5	23,3	100

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004*.

■ Conclusion

Diminution du bassin de lecteurs réguliers pour le quotidien, la revue et le magazine, augmentation des lecteurs réguliers de livres, avec une perte du côté des gros lecteurs. Plus de petits lecteurs, moins de non-lecteurs, autrement dit plus de lecteurs qui lisent

moins de livres. Le cas n'est pas propre au Québec. En France²¹ aussi, on lit davantage de livres, mais, considéré isolément, chaque individu lit moins, moins souvent, moins longtemps. Les habitudes de lecture se sont modifiées. Le livre n'a plus le monopole de l'information. Il gagne des adeptes, mais la lecture boulimique est chose du passé.

L'enquête de 2004 confirme également la polarisation des lectures selon les objectifs que l'on poursuit : lecture-information de plus en plus circonscrite au périodique et au magazine, lecture-détente qui confine de plus en plus le livre au divertissement. Un phénomène similaire pourrait se produire dans le cas du numérique : dans le secteur de la recherche, par exemple, il est à prévoir que la tendance à préférer Internet au livre ira en s'accroissant, que le fossé se creusera entre le livre source de détente et le Web source d'information.

Ce glissement de l'information vers Internet soulève plusieurs questions, dont celle-ci : Internet risque-t-il de faire perdre l'habitude de la lecture continue ? Le goût de l'intégralité du texte ? En d'autres termes, Internet risque-t-il de détourner du livre ? Il semble que non, pour l'instant du moins. L'enquête nationale canadienne 2005, *Lecture et achat de livres pour la détente*²², établit une corrélation positive entre l'usage d'Internet et les taux de lecture, et indique que la progression d'Internet ne s'est pas faite au détriment de la lecture de livres pour la détente, mais au détriment de la télévision, des journaux et des magazines.

Seconde question : Internet incite-t-il à lire ? Internet produit-il des lecteurs ? Il n'est pas interdit de le penser. Parmi les jeunes, en tout cas, les plus grands utilisateurs²³ d'Internet sont de plus gros lecteurs de journaux et de périodiques. Ils ont également une vie culturelle plus active que les autres, ils sont de plus grands cinéphiles, vont davantage aux spectacles, aux concerts et au théâtre.

Dernière question : la non-maîtrise de la lecture traditionnelle peut-elle engendrer une nouvelle forme d'illettrisme, l'illettrisme informatique ? Savoir lire ne garantit pas l'aisance de la navigation dans Internet, mais les publics en difficulté de lecture sont-ils moins que d'autres capables d'acquérir les compétences qui leur permettraient de cheminer à travers la profusion de documents qui composent l'univers du Web ? La question inverse se pose également : Internet peut-il causer une certaine forme d'illettrisme ? Le recours systématique aux diminutifs, l'écriture au son, etc. menacent-ils l'orthographe, la syntaxe ? Concourent-ils, à moyen ou long terme, à appauvrir la langue ?

L'enquête de 2004 met plus que jamais en évidence la nécessité d'une évaluation globale des pratiques de lecture au Québec. Globale, c'est-à-dire capable non seulement d'évaluer ces pratiques à partir de la totalité des supports empruntés aujourd'hui par la lecture, mais aussi de mesurer les impacts, culturels, sociaux, économiques, de son transfert de l'imprimé à Internet.

21. P. COULANGEON, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte.

22. PATRIMOINE CANADIEN, étude réalisée par Les études de marché Créatec +, mars 2005.

23. *Plus de 10 heures/semaine*, NETAdos, sondage CEFRIO – Léger Marketing, février-mars 2004.

■ Bibliographie

- CEFRIO (2004). *NETAdos 2004. Portrait des 12-17 ans sur Internet*, Sondage CEFRIO-Léger Marketing.
- COULANGEON, P. (2005). *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte.
- DE MONTREMY, J.-M. (2005). Cyber-Assouline, *Livres Hebdo* n° 583 (7 janvier 2005), 92-94.
- DONNAT, O. (2005). « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel, Bulletin du Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication*, n° 147.
- EIACA (2003). *La littéracie au Québec en 2003 : faits saillants*, ISQ, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes.
- LES ÉTUDES DE MARCHÉ CRÉATEC (2005). *Lecture et achat de livres pour la détente*. Sondage national 2005, Montréal, Réalisé pour le compte du ministère du Patrimoine canadien.